



# ***DE RELIGIONE***



***Dossier enseignant***

# DE RELIGIONE

**Contenu du dossier** : une suggestion de démarche (p. 2 à 13), accompagnée de notes (p. 14 à 16) ainsi que d'annexes à exploiter en classe avant ou après la visite (p. 17 à 29).

Cet itinéraire de visite permet d'illustrer, par des documents archéologiques et, pour certains, épigraphiques, les textes latins étudiés lors d'une séquence sur la religion.

**Public visé** : latinistes de 3<sup>ème</sup> - 2<sup>nde</sup>

**Support** : collections d'archéologie gallo-romaine, paléochrétienne, mérovingienne et carolingienne des Musées de Metz.

**Durée** : 2 H 00 pour la totalité du circuit qu'il est possible d'alléger en faisant des choix.

## Objectifs :

- s'appuyer sur des documents archéologiques pour percevoir l'évolution des croyances et des mentalités entre le I<sup>er</sup> et le X<sup>e</sup> siècle ap. J.- C.
  - apprendre à reconnaître une divinité d'après sa représentation plastique et ses attributs
  - faire apparaître la coexistence, dans le monde romain, de divinités d'origines diverses
  - lire des témoignages du culte impérial
  - appréhender certains aspects des pratiques cultuelles entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle
  - analyser les traces locales des premières manifestations de foi chrétienne
  - reconnaître et comprendre certains symboles chrétiens.
- se familiariser avec la lecture de documents épigraphiques.

## Prérequis

- Maîtriser les déclinaisons latines.
- Etre familiarisé avec la lecture d'une titulature.

## Matériel à apporter :

- Un crayon et une gomme pour chaque élève.
- Un livret pour chaque élève (à dupliquer par vos soins).
- Une lampe de poche pour mettre en évidence des détails parfois peu visibles.

# DE RELIGIONE

## Suggestion de démarche

### PALIER DU REZ DE CHAUSSEE (A sur le plan général)

⇒ *L'objectif de cette première étape est de définir le cadre de l'enquête que les élèves vont mener au sein des collections. Les conclusions qu'ils pourront tirer de leurs observations seront, dans certains cas, valables pour l'ensemble de l'Empire mais d'autres fois, limitées au territoire restreint que nous étudions, chaque province, voire chaque cité, ayant ses particularismes.*

- **Se rendre devant les cartes et définir le cadre géographique de l'étude en faisant repérer sur les panneaux :**
  - Le nom antique du territoire sur lequel se base l'enquête :  
la cité (*civitas*) des Médiomatriques, un des peuples de la Gaule Belgique
  - Le nom antique de la ville de Metz :  
**Divodurum**, chef-lieu (*urbs*) de la cité
  - La situation de Divodurum au **carrefour de voies importantes**, ce qui a favorisé les échanges de toutes sortes : modes de vie, commerce, **religions**.
- **Que peut-on savoir des croyances et des pratiques religieuses de ces Médiomatriques ?**
  - Certains auteurs latins ont laissé des commentaires généraux sur la religion des Gaulois (Cf. Jules César, *Commentarii de Bello Gallico*, VI, 17) ou des Gallo-romains (Cf. Saint Augustin, *De civitate Dei*, IV, 8).
  - Les témoignages archéologiques confirment ou complètent ces commentaires et donnent une idée plus précise des pratiques en usage sur un territoire donné.

❖ **Distribuer le document élève et faire lire (en latin et/ou en français) l'extrait des commentaires de Jules César reproduit sur la 2<sup>nd</sup>e de couverture.**

### SALLES DES THERMES (B et C sur le plan)

⇒ **Objectifs :**

- *vérifier l'exactitude des commentaires de Jules César sur la religion des Gaulois*
- *découvrir des pratiques cultuelles : libation, vœu*
- *apprendre à interpréter des abréviations usuelles*

- **Dans la première salle, faire lire l'inscription gravée sur une stèle présentée dans la vitrine, à gauche en entrant** (précisions en note 1).

DEO MERCVRIO PR[O]  
SALVTE AVRELIANI DIV[I]  
CIANA MATER EX V(OT)O

*Deo Mercurio pr[o]salute Aureliani  
Div[i]ciana mater ex v(ot)o*

Au dieu Mercure, pour le rétablissement d'Aurelianus, Diviciana, sa mère, en accomplissement de son vœu

- Cette inscription permet d'évoquer l'importance, en Gaule, du dieu que Jules César nomme Mercure et dont les compétences débordaient largement celles du dieu italique.
- La stèle est un **ex voto** (expression courante rendue par l'**abréviation EX Vo**) qui atteste une pratique religieuse basée sur le **contrat** : Diviciana a promis cet autel à Mercure, en **échange** de la réalisation **effective** de son **vœu**.
- La stèle représente un personnage debout près d'un autel et tenant de la main gauche une patère. Cela évoque la pratique religieuse de la **libation**, sacrifice non sanglant, qui consistait à offrir à la divinité un aliment ou un liquide (souvent du vin).

❖ **Livret élève : faire remplir le premier point de la page 1 concernant les pratiques religieuses.**

- **Dans la seconde salle, demander aux élèves de continuer à vérifier l'exactitude des commentaires de César, en retrouvant, à l'aide des cartels explicatifs, plusieurs sculptures ou inscriptions (Voir infra, note 1) renvoyant à Apollon.**

IN  
H.D.D.  
DEO . APOLLINI  
L . CASSIVS . NOBILIS

Cette dédicace fera découvrir aux élèves la version abrégée (**IN H D D**), très courante, de la formule consacrée "*In Honorem Domus Divinae*".

- **Ne pas leur révéler tout de suite ce que signifie cette abréviation. Leur demander de formuler des hypothèses pour le sens des trois lettres H D D.**

En fait, avant même de s'adresser à Apollon, Lucius Cassius Nobilis a manifesté son loyalisme envers l'empereur régnant.

DE[O]  
APOLLIN[I]  
[G ?]CENSORI[NI]  
VS . LILLVS  
CALCARI[VS]  
V . S . L . M

L'intérêt que présente cet autre bloc réside dans la formule **V S L M** (**Votum Solvit Libens Merito**) que les élèves vont apprendre à déchiffrer, formule très courante qui, plus que le simple "ex voto", montre quel type de relation on entretenait avec les divinités. En quelque sorte, Censorinus était "en affaire" avec Apollon. Satisfait du résultat obtenu, il "s'acquitte" (*solvit*) de sa dette.

Dans la religion romaine, la piété consiste en effet à rendre aux dieux les honneurs qui leur sont **dus** et qui sont **codifiés très précisément** par les autorités religieuses. C'est une question de droit qui n'a rien de comparable avec ce que l'on nomme aujourd'hui la foi.

❖ **Livret élève : faire remplir le deuxième point, page 1.**

- Plusieurs sculptures représentant Apollon sont également réunies dans cette partie de la salle. L'une d'elles fait partie d'un autel à quatre divinités (dont Mercure) et montre Apollon aurolé de la **couronne radiée**. Faire repérer cet **attribut** en lien avec sa fonction solaire.

## SALLE DE LA VIE QUOTIDIENNE (D sur le plan général + plan détaillé)

⇒ **Objectifs :**

- **Savoir interpréter les attributs des divinités**
- **Faire apparaître la diversité d'origine des cultes attestés sur le territoire des Médiomatrices**

- **Laisser aux élèves le temps d'observer les statues, les statuettes et les bas-reliefs, dans le secteur compris entre l'escalier qui vient de la salle des thermes et la rambarde qui surplombe les vestiges.**
- **Leur demander ensuite comment, en l'absence de cartels, ils auraient reconnu chacune de ces divinités (importance des attributs pour identifier le personnage divin dans une société où tout le monde ne sait pas lire).**
- **Mettre en évidence la symbolique des attributs en détaillant, dans l'ordre indiqué, l'autel aux quatre divinités, (autel découvert à Arlon en Belgique en 1671 et acquis par la ville de Metz en 1837, n° 1 sur le plan) :**

- **Mercuré / Hermès, fils de Jupiter et de Maia :**

Le dieu est reconnaissable aux ailes de ses  **pieds** , à la  **bourse**  et au  **caducée** .

- les  **sandales ailées**  ainsi que (sur d'autres reliefs) le  **chapeau de voyageur qui fut agrémenté plus tard de deux petites ailes**  sont hérités de l'Hermès grec, messenger des dieux,  **protecteur des voyageurs et des voies de communication** , auquel les Romains assimilèrent une ancienne divinité italique du commerce et du gain nommée *Mercurius*.

- la  **bourse**  renvoie précisément au champ d'action de ce dieu *Mercurius*, dont le nom est à rapprocher des mots latins *merx* (= le marché), *mercator* (= le marchand) et des mots français  **commerce** ,  **mercantile** . Il est donc aussi le  **dieu du commerce et des marchands** .

- le  **caducée**  est formé d'une baguette évoquant la houlette avec laquelle Hermès, à l'origine divinité pastorale, gardait un troupeau. Confronté à deux serpents qui se battaient (allusion au chaos primordial), il les sépara avec sa baguette et les vit s'enrouler harmonieusement autour d'elle (symbole de l'équilibre dynamique de forces contraires, d'ordre biologique ou d'ordre moral). A ce titre, Mercuré était considéré comme  **protecteur de la santé**  par les Romains, attentifs à l'équilibre psychosomatique (Cf. *Mens sana in corpore sano* = Un esprit sain dans un corps sain).

*N.B. : Le caducée d'Hermès fut un temps utilisé comme emblème par les médecins français, mais comme c'était aussi celui des commerçants ainsi que celui des imprimeurs (passeurs du savoir), il fut remplacé, pour éviter toute confusion, par le caducée d'Asklépios / Esculape, dieu de la médecine dans l'Antiquité : un seul serpent (symbole de régénération par sa mue) s'enroulant autour d'un bâton (symbole de l'arbre de vie). Dans l'emblème des médecins, un miroir invitant à la prudence a été ajouté à l'emblème asclépiade.*

- **Hercule / Héraclès, fils de Jupiter et d'Alcmène.**

Il peut être représenté comme ici, dans la force de l'âge avec une  **massue**  et la  **peau du lion de Némée** , ou bien, comme dans la vitrine, enfant, étouffant les serpents envoyés par Junon pour le tuer.

- **Mars** / Arès, fils de Jupiter et de Junon.

Le dieu de la guerre se devait d'être représenté en **tenue militaire**, avec lance et bouclier.

- **Jupiter** / Zeus :

Figuré sous la forme d'un **homme d'âge mûr**, le maître de l'Olympe et des cieux tient le **foudre** de la main droite, et est représenté soit comme ici, **debout, en majesté**, soit trônant.

**La suprématie de Jupiter** sur les autres dieux peut être montrée aux élèves par la lecture de la dédicace **I. O. M** (*Iovi Optimo Maximo* : à Jupiter, très bon, très grand), que l'on trouve sur bon nombre de monuments.

Dans cette partie de la salle, on trouve deux fois cette dédicace :

- à la base d'une colonne votive découverte à Metz en 1868 et exposée en haut de l'escalier qui monte de la salle des thermes (n° 2 sur le plan)

- sur la base quadrangulaire d'une autre colonne découverte également à Metz, au XVI<sup>e</sup> siècle et présentée contre la rampe (n° 3).

Cette base livre une inscription intéressante à travailler en classe pour l'étude des noms : *tria nomina* ou non, consonances romaines ou gauloises, traduction des surnoms (Cf. note 2), mais elle offre surtout l'opportunité de résoudre l'interrogation posée aux élèves par la lecture de l'abréviation **IN. H. D. D.**

L'inscription commence en effet par la dédicace :

<b>I . O . M</b> <b>[I]N HONOR</b> <b>DOMVS DIVI</b> <b>NAE</b>
--

*I(ovi) O(ptimo) M(aximo)*  
*In Hono(rem) Domus Divinae*

A Jupiter, très bon, très grand  
 En l'honneur de la maison divine

➤ Cette "Maison Divine" représente en fait **la famille impériale** à qui toute communauté intégrée à l'Empire (cité, ville, groupe collégial) devait **obligatoirement** rendre un culte.

➤ Ce culte de l'empereur régnant, considéré non comme un dieu vivant mais comme le représentant des dieux qui sera divinisé après sa mort, se perçoit également dans l'adjectif *augustus* (= sacré), conféré pour la première fois à Octave et donné ensuite en surnom à tous les empereurs (Cf. commentaire de la titulature de Nerva sur une borne milliaire, exposée sur le palier avant les thermes, en annexe 1).

❖ **Livret élève : remplir le tableau correspondant, page 2, et répondre aux deux points suivants.**

- **Inviter les élèves à relever, toujours dans ce secteur de la salle, les noms d'autres divinités attestées sur le territoire des Médiomatiques en les classant.**

- divinités du panthéon gréco-romain (n° 4 sur le plan) : **Bacchus, Vulcain, Minerve, Neptune** (Cf. note 3).

- divinité orientale : **Isis** (n° 5) (pour Cybèle, n° 6, voir note 3).

Une grande statue en calcaire blanc découverte à Metz, à proximité de la place de la République, en 1841, représente **Isis**.

La déesse, dont on n'a retrouvé ni la tête, ni les avant-bras, est identifiable grâce au **nœud** qui ferme sa robe au niveau des seins. Ce nœud est en effet, de tous les attributs d'Isis, celui auquel on la reconnaît le plus sûrement, au point qu'on l'appelle "**nœud isiaque**".

Sans qu'on puisse l'affirmer avec certitude, il se peut que la statue ait présenté, comme celle du Musée du Capitole, à Rome (ci-contre), d'autres attributs propres à Isis :

- un sistre (instrument qui ponctuait les cérémonies de son culte en Egypte) dans la main droite
- un seau de forme arrondie, contenant l'eau sacrée, tenu de la main gauche
- une fleur de lotus, symbole de résurrection, dressée sur le front.



D'origine égyptienne, le culte d'Isis, hellénisé après la fondation d'Alexandrie en 332 av. J.-C., se répandit peu à peu dans le monde gréco-romain au point qu'il y avait à Rome, à la fin de l'Empire, sept temples consacrés à Isis et à Sérapis. A Metz, la présence d'une telle statue suggère celle d'un temple mais rien n'a jamais permis de le localiser.

Isis, capable d'arracher son époux Osiris au royaume de la mort et d'en avoir un enfant (Horus) symbolise l'inépuisable et fécond recommencement des choses.

- divinité gauloise : **Epona** (n° 7). Pour Sucellus et Nantosvelta (n° 8) ainsi que pour Rosmerta (n° 9), voir [note 3](#).

**Epona**, protectrice des équidés, donc des écuries, des cavaliers et des palefreniers, est presque toujours représentée assise sur un cheval.

Son nom est tiré du celtique *epo*, à rapprocher des formes grecque (*hippos*) et latine (*equus*) qui désignent le cheval. Son culte, répandu en Gaule de l'Est et du Centre, le long des grands axes routiers et dans les régions frontalières que fréquentait la cavalerie, gagna Rome où l'on sait que la déesse était honorée dans les écuries. Comme on la trouve aussi représentée sur des stèles funéraires, on a pu lui attribuer un rôle psychopompe (accompagnement de l'âme du défunt dans l'au-delà).

❖ Livret élève : remplir le premier tableau de la page 3.

## PASSAGE ET SALLE DES RITES FUNERAIRES (E sur le plan)

⇒ **Objectifs :**

- **Découvrir les pratiques funéraires liées à la perception que l'on avait de l'au-delà à l'époque gallo-romaine, ainsi que l'évolution de ces pratiques**
- **Faire déchiffrer quelques épitaphes de siècles différents**

- **Devant la vitrine de droite dans le passage, évoquer le lien de certaines divinités avec le monde des morts : Sucellus et Nantosvelta (photographie de la stèle votive exposée dans la salle précédente) ainsi qu'Epona, à qui on attribuait un rôle psychopompe et que l'on voit, sur cette stèle, accompagner le défunt.**

- **Dans la salle des rites funéraires, amener les élèves à faire les observations suivantes :**
  - La réunion de ces sépultures évoque les nécropoles situées, comme le stipulait la loi des XII tables, **à l'extérieur de la ville**, le long des voies qu'empruntaient les vivants : "*Hominem mortuum in urbe ne sepelito neque urito*" ("Que dans la ville on n'enterre ni ne brûle un homme mort").
  - La tombe peut prendre différentes formes : stèle à fronton triangulaire, stèle en forme de maison, mausolée à plusieurs registres, cippe quadrangulaire surmonté d'une pomme de pin, un symbole d'immortalité. Par contre, dans les premiers siècles, **jamais de dalle horizontale**.
  - Dans le monde romain, l'**incinération** prédomine pendant les trois premiers siècles de notre ère, puis l'**inhumation** s'impose peu à peu, probablement sous l'influence des religions orientales qui prônent le retour du corps à la terre.
  - Des **objets familiers**, des récipients, des aliments étaient placés près du corps ou des cendres du défunt comme autant de preuves que la vie continuerait pour lui, ailleurs.
  - La plupart des stèles exposées sont datées du II<sup>e</sup> siècle et du début du III<sup>e</sup>. Leurs épitaphes commencent par les lettres **D.M**, initiales de la formule *Dis Manibus* qui consacre la tombe aux Dieux Mânes. Ces **Mânes** (adjectif latin archaïque signifiant "bons") sont en fait les esprits des morts considérés comme des divinités dont on craignait la colère (d'où l'appellation flatteuse de "dieux bons") et auxquelles on vouait un culte attentif.
- **Si l'on a pu mener, avant de venir au Musée, le travail de lecture d'épitaphes (Cf. annexe 2), faire retrouver trois d'entre elles, d'époques différentes.**
- **Sinon, faire éventuellement déchiffrer quelques épitaphes (Cf. annexe 3).**

## TAMBOUR OCTOGONAL DES DIVINITES DE LA SEMAINE (F sur le plan)

⇒ **Objectifs :**

- **Retrouver les divinités gréco-romaines auxquelles les jours de la semaine font référence.**
- **Mettre en lumière les modifications apportées par le christianisme au calendrier antique.**

- **Dans la salle consacrée à la sculpture monumentale, demander aux élèves de repérer un monument octogonal et d'identifier les divinités représentées sur sept des huit côtés.**

Découvert à Havange (arrondissement de Thionville-Ouest) en 1817, ce **tambour octogonal** comporte à son sommet la trace de fixation d'une colonne et, sur la huitième face, l'**inscription I. O. M** (*Iovi Optimo Maximo* = à Jupiter très bon, très grand).

Les sept autres faces présentent des personnages dont la tête et certains attributs ont été intentionnellement martelés, vraisemblablement à la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C., après que l'empereur Théodose eut donné l'ordre de détruire les temples et les monuments païens (391). Malgré leur mutilation, les **sept divinités planétaires** sont reconnaissables.

La semaine planétaire (*septimana*), originaire d'Orient, s'imposa à partir de l'époque impériale. Elle commençait avec Saturne (on avait mis la première heure du premier jour de la semaine sous la protection de la planète alors considérée comme la plus éloignée de la Terre) et se terminait avec Vénus.

On peut voir, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre à partir de l'inscription :

- **Saturne.** Il présente, de la main gauche, une tête de bovidé, symbole de fécondité, tandis que sa main droite tient un fléau à battre le blé. Ces attributs sont ceux du dieu italique, dieu de l'agriculture. (*Saturni dies* = le jour de Saturne \*, se retrouve dans l'anglais Saturday).

\* Très tôt, la religion juive a substitué au "jour de Saturne" (*Saturni dies*), le "jour du repos" (*sabbati dies* ou *sambati dies*, en latin tardif → samedi) et, le sabbat étant étymologiquement le septième jour où le Seigneur s'est reposé, le samedi fut dès lors considéré comme le dernier, et non le premier jour de la semaine.

- **Apollon.** Le dieu porte une couronne radiée, comme le **Soleil** dont il conduit le char. (*Solis dies* = le jour du Soleil \*. Cf. Sunday en anglais et Sonntag en allemand).

\* Une innovation importante eut lieu en 321 lorsque l'empereur Constantin fixa au jour du Soleil, devenu le premier jour de la semaine depuis la modification du samedi, le repos obligatoire consacré au culte du Seigneur (*dies dominica* = le jour du Seigneur → dimanche), en souvenir de la résurrection du Christ "à l'aube du premier jour de la semaine" (Cf. Matt, 28, 1,6).

- **Diane.** Soeur jumelle d'Apollon, assimilée à la **Lune**, la déesse est coiffée d'un croissant dont la trace apparaît si l'on met le relief en lumière par un éclairage rasant. (*Lunae dies* = le jour de la Lune. Cf. Monday, Montag et lundi).
- **Mars**, casqué et cuirassé, porte lance et bouclier. (*Martis dies* = le jour de Mars, mardi).
- **Mercur**e, reconnaissable à son caducée, porte le pétase ailé et tient une bourse (*Mercurii dies* = le jour de Mercure, mercredi).
- **Jupiter**, debout, tient le sceptre et le foudre (*Jovis dies* = le jour de Jupiter, jeudi).
- **Vénus**, nue, possède miroir et coffret à bijoux (*Veneris dies* = le jour de Vénus, vendredi).

N.B : Cette base octogonale faisait probablement partie d'un monument semblable à la colonne découverte à Merten et présentée en trois parties dans l'espace circulaire qui précède cette salle (un fac-similé de ce grand relief orne l'entrée de la rue Serpenoise à Metz).

❖ **Livret élève : remplir le second tableau de la page 3 et indiquer le sens de I O M.**

## RETABLE DU MITHRAEUM DE SARREBOURG (G sur le plan)

⇒ **Objectifs :**

- **Découvrir un culte oriental, proche du monothéisme**
- **Décrypter le symbolisme du relief**
- **Comprendre l'attrait exercé par ce culte très antérieur au christianisme, ainsi que la concurrence qu'il a représentée pour celui-ci**

- **Laisser aux élèves le temps de s'imprégner de l'image forte que présente ce relief (Cf. note 4).**

- **Attirer ensuite l'attention des élèves sur la frise du linteau et leur demander de citer les noms des dieux qu'ils auront reconnus.**
  - **Jupiter** trône au centre, tenant le sceptre et le foudre.
  - **Mercure** est à sa droite et s'appuie sur le caducée.
  - **Mars**, dont on distingue un peu le casque à cimier, passe la tête entre eux.
  - **Hercule**, avec la peau du lion de Némée, est à gauche de Jupiter.
  - **Neptune** se tient à côté, avec le trident, ici privé de ses pointes, et une rame.
  - **Bacchus**, ivre, chancelle en s'appuyant sur une énorme grappe de raisin.

N.B : Par comparaison avec d'autres monuments mithriaques, on sait que le dieu, très abîmé ici, qui se trouve à droite de Mercure, est **Vulcain**.

- **Faire remarquer la différence entre l'attitude passive de ces dieux (ils posent littéralement) et l'activité qui se déploie de chaque côté de la frise chez les personnages coiffés d'un bonnet phrygien.**

- A droite, deux petits personnages se trouvent devant un édifice. L'un tient une torche baissée, l'autre levée.

(Ces deux porteurs de torche, chargés d'annoncer le lever et la fin du jour, se retrouvent de part et d'autre de Mithra, dans la scène centrale du retable, ainsi que sur deux autels placés, comme à l'origine, de chaque côté du monument).

- A gauche, un personnage de profil tend son arc et vise au-dessus d'un autre homme, agenouillé devant lui.

Il s'agit de **Mithra** (Cf. note 4), la lumière incarnée, en train de décocher une flèche sur le rocher dont il vient de naître, pour en faire jaillir une source.

Originaire de Phrygie, en Asie Mineure, il porte le costume oriental, pantalon, tunique, cape et ce bonnet particulier, dit **bonnet phrygien**, semblable à celui que portaient les esclaves affranchis dans l'Antiquité et qui coiffe toujours notre Marianne révolutionnaire.

Mithra est donc ici associé à l'assemblée des dieux gréco-romains, mais l'initié qui pénétrait pour la première fois dans le sanctuaire ne pouvait qu'être frappé par le caractère intrusif de la présence du dieu et par la différence, mise en scène sur la frise, entre l'activité qu'il déploie et la passivité des dieux du panthéon gréco-romain.

- **Commenter la scène principale (le taurobole).**

- Au centre, mais avec un changement d'échelle et une dynamique qui mettent en évidence la puissance et l'énergie du dieu, le relief met en scène Mithra, capable de s'emparer du taureau, de le mettre à terre et de l'immoler.

Mithra sacrifie le taureau, symbole de la force vitale que menacent les puissances du Mal, représentées par un scorpion qui l'attaque aux parties génitales, sources de la vie. En l'immolant, Mithra permet au taureau l'ultime don de son sang qui féconde la terre et assure le renouveau de la végétation. La queue du taureau, dont l'extrémité donne naissance à cinq épis de blé, évoque cette renaissance de la nature.

**L'acte de Mithra est donc salvateur : ce qui était condamné à disparaître peut revivre.** Promesse rassurante, illustrée également par l'éternel cycle de la lumière que représentent, outre les porteurs de torches, le quadrigé mené par Apollon et tirant le char du Soleil (dans l'angle supérieur gauche), et le bige de la Lune (dans l'angle supérieur droit).

Dieu de la lumière, souvent assimilé au soleil, qualifié de *Sol invictus* (= soleil invaincu) ou *Deus invictus* (= dieu invaincu), Mithra est figuré sur le relief en position centrale, en plein midi, entre le lever du soleil et celui de la lune.

- Il maîtrise les quatre éléments : le feu, né de l'incandescence du soleil, l'eau qu'il fait jaillir du rocher, l'air, représenté sur le relief par le visage des quatre vents connus dans l'Antiquité, et la terre, qu'il ranime par le sang du taureau.

Une toute puissance qui explique que certains aient préféré Mithra à toutes les autres divinités, comme le montre la dédicace, à la base du retable, qui mentionne :

IN . H . D . D . DEO . INV [ICT] O . MARCELEVS . MARIANVS . D . S . POSVIT

*In H(onorem) D(omus) D(ivinae) Deo inv[ict]o Marceus Marianus d(e) s(uo) posuit*

En l'honneur de la Maison divine, pour le Dieu invaincu, Marceus Marianus  
a fait élever ce monument, à ses frais.

- **Lire l'építaphe, avec les élèves, en restituant les mots disparus.**

❖ **Livret élève : compléter l'inscription et répondre à la question, page 4.**

**Synthèse** : dans la Gaule Belgique - dont le territoire des Médiomatrices faisait partie - comme dans tout le reste de l'Empire, on constate la cohabitation de cultes d'origines diverses dont la plupart visaient le bonheur et la réussite dans ce monde-ci, et non le salut de l'âme.

Le culte à Mithra s'inscrit encore dans le polythéisme mais dénote une aspiration à un Dieu unique, maître de l'univers, prêt à assurer ce salut aux hommes qui le méritent.

Rome n'intervenait pas dans la pratique cultuelle des cités à partir du moment où celles-ci reconnaissent la suprématie des grands dieux de l'Etat romain et la **Puissance divine de l'Empereur**.

N.B : Les raisons qui ont poussé les Romains à s'opposer à certaines pratiques religieuses étaient d'ordre politique (contre les druides qui auraient pu entretenir un nationalisme celtique puis contre les chrétiens qui refusaient le culte à l'Empereur).

## SALLE PALEOCHRETIENNE (H sur le plan)

⇒ **Objectifs :**

- **Reconnaître et comprendre les premiers symboles chrétiens**
- **Prendre conscience, à travers la lecture des építaphes, d'une évolution dans la perception de la mort**

- **Evoquer les fouilles de l'amphithéâtre en 1902 et la légende de saint Clément :**

On situe l'évangélisation de Metz à la fin du III<sup>e</sup> siècle et non du vivant de saint Pierre, comme l'écrivit au VIII<sup>e</sup> siècle le bénédictin Paul Diacre dans son "*Liber de Episcopis Mettensibus*". La légende (Cf. texte de Paul Diacre en annexe 4) veut que le premier évêque, saint Clément, ait débarrassé la ville du "Graouilly", un redoutable dragon qui terrorisait ses habitants.

Cette légende symbolise, bien sûr, le triomphe du christianisme sur le paganisme, mais s'appuie sur un fond de vérité : l'installation du premier sanctuaire chrétien et de la première nécropole chrétienne dans et autour des ruines de l'amphithéâtre romain, désignées sous le nom de "Fosse aux serpents".

- **Observer la carte de la diffusion du christianisme vers 300 :**

En Gaule, la propagation de la nouvelle foi se fait le long des axes de circulation (routes et fleuves) et gagne essentiellement les villes, lieux d'échanges. Dans les campagnes, les paysans (*pagani*) restent fidèles aux anciennes croyances.

- **Décrypter les symboles chrétiens présents dans la vitrine :**

Les objets témoins des premiers chrétiens à Metz sont modestes, probablement à cause de la relative clandestinité dans laquelle les adeptes du Christ ont dû vivre jusqu'en 313, date à laquelle l'empereur Constantin promulgua, à Milan, un édit de tolérance. Dans un tel contexte, les symboles, compris uniquement par les initiés, fonctionnaient comme des signes de reconnaissance :

- **l'ancre** en plomb est une image du salut, de l'espérance
- **le cerf** qui orne un sceau matrice symbolise la soif spirituelle du chrétien
- **la colombe** peut symboliser le Saint Esprit ou, si elle tient un rameau d'olivier, rappeler l'oiseau de l'arche venu annoncer à Noé sa délivrance
- **le poisson**, gravé ici dans un plat de bronze, renvoie au mot "poisson" en grec \* : **ΙΧΘΥΣ**, dont les lettres représentent les initiales des mots **Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ** = Jésus-Christ fils de Dieu, Sauveur
- **la palme** évoque l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et sert d'attribut aux martyrs
- **le chrisme** est le monogramme du Christ, construit à partir des deux premières lettres grecques \* du mot **Χριστός**, le chi (X) et le rhô (P)
- **l'alpha et l'oméga** \* signifient que le Christ est la seule origine et le seul but de la vie terrestre. (Cf. Apocalypse de Jean, 1, 8 et 22, 13 : "*Ego sum Alpha et Omega, dicit Dominus Deus, qui est et qui erat et qui venturus est, Omnipotens*"; "*Ego Alpha et Omega, primus et novissimus, principium et finis*").

\* En Occident, dans les premiers temps chrétiens, les textes sacrés de l'Ancien Testament ne sont connus que par une traduction grecque de la Bible hébraïque, la *Septante*, réalisée au milieu du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère par des savants juifs. Quant au Nouveau Testament, il prend la forme que nous lui connaissons dans le courant du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., en hébreu et en grec. La traduction latine qu'entreprennent saint Jérôme et ses collaborateurs à partir de 385, la *Versio vulgata* ou "Vulgate" marque une étape importante mais l'exercice se heurte à la nécessité de conserver certains termes grecs, faute de mots latins équivalents, et inaugure un vocabulaire nouveau, spécifiquement chrétien (Cf. *anathema, angelus, apocalypsis, apostolus, catholicus, christus, clericus, diabolus, ecclesia, episcopus, evangelium, laicus, paradusis, presbyter, propheta, synagoga...*).

- **Faire lire l'épithaphe, gravée dans un marbre provenant de l'amphithéâtre et exposée au mur.**



*Hic iacet  
Paulus  
Qui vix(it) \*  
Annus \* III di(es) \*\*  
XLV*

\* vulgarismes pour *vixit* et *annos*  
\*\* abréviation courante, signalée par  
le trait horizontal au-dessus des lettres

Ci-gît Paul qui vécut trois ans et  
quarante-cinq jours

- **Observer le vocabulaire employé sur cette épitaphe et sur celles présentées dans la vitrine.**

HICREQVIE  
SECITINHOC  
SEPVLCHR[O]  
VRSOLA  
[PVE]  
LLAQ[VI VIX-]  
ITIN [...]

*Hic requiescit (pour requiescit) in  
hoc sepulchro Ursola puella qui vixit  
in ...*

Ici repose, dans ce sépulcre, la jeune fille  
Ursola, qui vécut ...

[...] ALIS  
[...] ]N PACE

[...]XI[...]  
VIII FE[...]  
IN PAC[E]

*...in pace...*

HICQVIESCIT  
CASTORIVS  
QVI VIXIT AN.  
PL. M. LX

*Hic quiescit  
Castorius  
Qui vixit an(nos)  
Pl(us) m(inus) LX*

Ici repose Castorius qui vécut environ 60 ans

- *Jacere* renvoie au rite d'inhumation qui remplace l'incinération en usage chez les Romains.
- *Sepulchrum* est un mot valorisant, caractéristique des épitaphes de notables (Cf. le "saint sépulcre").
- *Quiescere* ou *requiescere*, ainsi que *in pace* renvoient à la sérénité que le chrétien, délivré des vicissitudes de la vie terrestre, trouvera dans la mort.
- L'indication de filiation n'est plus donnée : le vrai père, c'est Dieu.

❖ **Livret élève : dessiner ou recopier les symboles demandés (poisson, alpha et oméga, chrisme) et commenter le vocabulaire, pages 4 et 3<sup>ème</sup> de couverture.**

## SALLE MEROVINGIENNE (I sur le plan)

⇒ **Objectif :**

- **Mettre en évidence les signes qui montrent à la fois l'adhésion du peuple franc au christianisme et la persistance des rites païens.**

Pour faciliter l'observation des élèves dans cette salle, diviser la classe en deux groupes : l'un devant les tombes, l'autre devant les pierres tombales. La synthèse se fera en réunissant leurs observations.

- **Groupe 1 : observer le contenu des tombes mérovingiennes de la nécropole d'Ennery (au nord de Metz), datées du VI<sup>e</sup> siècle, et prouver la survivance de rites païens.**
  - **Le mobilier funéraire** (accessoires du costume, armement, parure féminine, vaisselle) accompagne encore le défunt. A la fin du VII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence du christianisme, ce rituel va presque totalement disparaître.
- **Groupe 2 : retrouver des signes chrétiens sur les pierres tombales du VII<sup>e</sup> siècle présentées au mur** (pierres découvertes dans les basiliques de Saint-Arnoul et Saint-Pierre-aux-Nonnains).
  - **La croix** : pour la chrétienté primitive, la croix représentait avant tout le supplice infamant infligé au Christ ; on lui avait donc préféré le symbole du poisson, mais après Constantin, la croix commença à être représentée sur des sarcophages, des lampes, des coffrets et d'autres objets, comme un symbole du triomphe de la vie sur la mort.
  - **L'alpha et l'oméga** : les lettres grecques, suspendues aux branches de la croix, prouvent que ces symboles sont toujours utilisés pour manifester l'appartenance au christianisme mais, pour les Mérovingiens issus d'une autre culture, la méconnaissance probable de leur sens se traduit sur certaines pierres par l'inversion des deux lettres ou par la répétition de l'une d'elles.

❖ **Livret élève : compléter la page en répondant à la dernière question.**

**Synthèse** : Après l'Edit de Milan (313) qui établit la liberté totale des consciences, les chrétiens purent afficher leurs croyances et marquer les objets courants de leurs emblèmes, adoptés officiellement à partir de 323. Le christianisme, devenu religion d'Etat par la volonté des derniers empereurs, survécut aux invasions barbares et à l'effondrement de l'Empire Romain d'Occident.

En Gaule, lorsqu'en 496, le pouvoir épiscopal fit comprendre à Clovis l'intérêt que le jeune roi franc aurait à s'appuyer sur lui, le christianisme reprit son expansion un temps compromise par une hérésie, l'arianisme.

Les pierres tombales découvertes dans les basiliques de Saint-Arnoul et Saint-Pierre-aux-Nonnains, à Metz, ainsi que les tombes mérovingiennes de la nécropole d'Ennery (au nord de Metz), datées du VI<sup>e</sup> siècle, laissent clairement apparaître cette adhésion au christianisme, même si la présence d'objets utilitaires aux côtés du défunt renvoie encore à des rites païens.

## **SALLE DU CHANCEL ET SALLE DE L'AN MIL (J et K sur le plan)**

⇒ **Objectif :**

- **Travail facultatif à proposer après la visite pour s'entraîner à analyser une image : description précise, décryptage des symboles**

- **Terminer la visite en consacrant quelques minutes à ces deux salles pour que les élèves puissent voir réellement deux représentations du Christ, très différentes l'une de l'autre (sujet, époque, matériau, dimensions, relief, symboles).**
- **Proposer, en classe, la lecture de l'une et/ou l'autre de ces images** (Cf. annexe 5).

# NOTES

1. Informations sur les inscriptions
2. La dédicace à Jupiter
3. Divinités exposées dans la salle de la vie quotidienne
4. Particularités des sanctuaires et du culte mithriaques

## 1. Contexte des découvertes des inscriptions lapidaires

- Dedicace d'une stèle votive découverte en 1882 dans une sablière de Montigny. Les objets archéologiques trouvés alors témoignent de l'existence, à cet endroit, de sanctuaires dédiés à des divinités de la santé (Icovellauna, déesse des sources, Mogontia, déesse des eaux salutaires, et Mercure)

DEO MERCVRIO PR[O]  
SALVTE AVRELIANI DIV[II]  
CIANA MATER EX V(OT)O

- Partie supérieure d'un édicule en grès, découvert en 1842 à Holving, près de Sarralbe, où l'on a fouillé un petit sanctuaire à Apollon. Le sommet de ce bloc est formé de deux toitures à pénétration et de quatre frontons ; une petite plate-forme est ménagée au point de jonction des lignes faitières et supportait peut-être une statue du dieu.

IN  
H.D.D.  
DEO . APOLLINI  
L . CASSIVS . NOBILIS

- L'édicule précédent est posé sur un bloc mutilé, provenant de la rue de la Tête d'Or à Metz et déposé au musée en 1934. Sur ce bloc, la dédicace à Apollon est formulée sur chacune des faces opposées, ce qui permet, malgré les manques, de restituer l'ensemble de l'inscription.

[DE]O  
[A]POLLINI  
[G ?] CENSORINI  
[VS] LILLVS  
[CA]LCARIVS  
[V . S .] L . M

DE[O]  
APOLLIN[II]  
[G ?]CENSORI[NII]  
VS . LILLVS  
CALCARI[VS]  
V . S . L . M

*Deo  
Apollini  
G(aius\*) Censorinus  
Lillus  
Calcarius  
V(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Au dieu Apollon,  
Gaius Censorinus Lillus, chauxfournier,  
s'est acquitté de son vœu de bon gré et à juste titre

\* Une dédicace identique, trouvée dans cette même rue et disparue dès le XIX<sup>e</sup> siècle, portait la totalité des *tria nomina* et permet donc de restituer le prénom Gaius.

## 2. La dédicace du quartier de l'Honneur

Côté gauche (1)	Face (2)	Côté droit (3)	Face disparue (inscription relevée lors de la découverte) (4)
<p><b>I . O . M</b>  <b>[I]N HONOR(em)</b>  <b>DOMVS DIVI</b>  <b>NAE</b> VICVS HO          NORIS PVBLICE          POSVER(unt) HI QVI          INFRA SCRIBTI (!) SVNT          CVRA EORVM T(it)i IVL(i)          ADJVTORIS M(arci)          PAVLLI          [M]ARTIALIS P(ubl)ii          DONNA          [XI]</p>	<p>Q(uitus) . GIAMVS          BELLVS ET          COMMVNIS          GIAMI FILI(i)          ELVORIX          VARICILLI F(ilius)          MELVS CINTVS          MI F(ilius)</p>	<p>M(arcus) MACIRIVS          ATRECTVS MA[N]I          PRETIVM DON[AVIT]          TERENTINVS E[T]          PEREGRINVS I[L]          LANVISSAE FI(lii)          GAIVS GERM(an)ius C[O]          ROBVS SEX(tus) EL[V]          IVS . CLEMENS</p>	<p>P(ublius) ATTIVS          ANTICUS          L(ucius) VETTIVS          DERCOIE          DVS M(arcus) VET          TIVS MER          CATOR</p>

- (1) A Jupiter, très bon, très grand, en l'honneur de la Maison divine, le quartier de l'Honneur (a fait graver cette inscription). Ceux dont les noms suivent ont élevé publiquement (ce monument), les curateurs étant Titus Julius Adjutor, Marcus Paullius Martialis et Publius Donnaxius.
- (2) Quintus Giamus Bellus et (Quintus Giamus) Communis, fils de Giamus ; Elvorix, fils de Varicillus ; Melus, fils de Cintusmus ;
- (3) Marcus Macirius Atrectus, qui a fourni la main d'œuvre ; Terentinus et Peregrinus, fils d'Illanvissa ; Gaius Germanius Corobus ; Sextus Elvirius Clemens ;
- (4) Publius Attius Anticus ; Lucius Vettius Dercoiedus ; Marcus Vettius Mercator.

- Commentaires possibles sur :
- les déclinaisons (noms de la 1<sup>ère</sup>, 2<sup>nde</sup> et 3<sup>ème</sup> déclinaisons)
  - les *tria nomina* / les noms simples ; les noms romains / les noms gaulois
  - la signification de certains surnoms

## 3. Autres divinités évoquées dans la salle de la vie quotidienne

- **Vulcain** avec sa lourde masse de forgeron, **Neptune**, barbu comme son frère Jupiter, et **Minerve** casquée sont présents dans la vitrine des cultes domestiques (n° 4).
- **Bacchus** (au pied de la vitrine) : une statue en ronde-bosse, découverte au Pontiffroy, à Metz, en 1974, représente le dieu tenant de la main gauche une grosse grappe de raisin. A côté de sa jambe droite se trouve une panthère, l'animal qui tire son char lors des fêtes bachiques. Le dieu, comme la panthère ont été décapités, probablement lors de la destruction des sanctuaires païens.
- **Cybèle** : (Autel taurobolique découvert à Metz, à proximité de la place de la République, en 1904 et présenté contre la rampe de l'escalier, n° 6)

Une inscription, très parcellaire, placée au-dessus de la tête du taureau (face visible lorsqu'on monte l'escalier), signale la commémoration d'un sacrifice qui eut lieu en 199 de notre ère. Les autres faces comportent une tête de bélier et la représentation des instruments liés au culte de Cybèle : tambourin, cymbales, flûte de Pan et double flûte.

Originaire de Phrygie, le culte de la "Grande Mère" introduit à Rome celui de la puissance végétative et sauvage de la nature. Déesse de la fécondité, Cybèle était considérée comme la mère des animaux, des plantes, des hommes et des dieux.

Les fêtes qu'on célébrait en son honneur au mois de mars s'accompagnaient d'un taurobole (sacrifice d'un taureau) ou d'un criobole (sacrifice d'un bélier) dont le sang garantissait la fertilité de la Terre Mère qui meurt et renaît chaque année.

Cet autel permet d'aborder une pratique religieuse essentielle dans l'Antiquité, **le sacrifice**, qui pouvait être sanglant (c'est le cas ici) ou non (offrande de gâteaux, de produits du sol). La liturgie de chaque sacrifice était minutieusement réglée et variait selon la divinité pour laquelle on l'accomplissait.

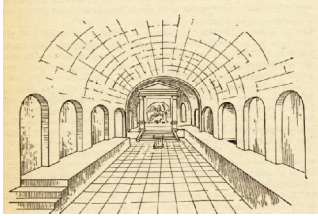
- **Sucellus et Nantosvelta** : (stèle votive découverte à Sarrebourg en 1895, n° 8) **Sucellus** est une divinité gauloise complexe dont on n'a pu encore définir exactement le champ d'action (la traduction de son nom : "Le Tape dur", et le maillet qu'il tient le rattache à la fois aux brasseurs et à la mort). Il a pour parèdre (= associée) **Nantosvelta**, divinité bienveillante en rapport avec le monde des morts. L'association d'un dieu et d'une déesse est une habitude celtique.
- **Rosmerta** ("La grande pourvoyeuse", si l'on en croit l'étymologie celtique), reconnaissable à sa corne d'abondance, est associée au dieu Mercure, doté de la bourse, symbole de fécondité domestique (stèle votive découverte à Toul en 1846 et présentée dans la vitrine du commerce, n° 9).

#### 4. Particularités des sanctuaires et du culte mithriaques

L'ambiance particulière de la salle où est exposé, à Metz, le grand autel mithriaque est due à une muséographie choisie pour recréer deux caractéristiques des sanctuaires dédiés à Mithra :

##### 1. le contraste entre la partie obscure de la pièce et la mise en lumière du relief.

Les sanctuaires, forcément sombres, étaient orientés de telle manière qu'au solstice d'été, la lumière qu'on laissait pénétrer par une ouverture ménagée à cet effet illuminait l'autel, l'idée maîtresse de la liturgie mithriaque étant la célébration de la lumière.



##### 2. la dimension restreinte de la crypte où se trouvait le retable. (*Celui de Sarrebourg mesurait 6,20 m x 5,40 m*).

Comme celui de Sofia (Bulgarie), représenté ci-contre, presque tous les sanctuaires retrouvés sont souterrains ou à demi enterrés, sortes de grottes naturelles ou artificielles, dont la voûte pouvait être constellée de petits trous laissant passer la lumière, comme autant d'étoiles.

Le nom de Mithra signifie "contrat" en perse, un contrat qui valorise un noble idéal de force, mis au service de la lutte du Bien contre le Mal et qui, en échange de la Rédemption, exige de l'initié une morale.

Les épreuves et la discipline imposée aux initiés (**seuls les hommes étaient admis**), la hiérarchie des sept grades qu'ils devaient gravir au cours de leur vie, tout cela ne pouvait que séduire les soldats, par qui le mithriacisme fut importé et diffusé au sein de l'armée.

N. B : Cette religion astrale \* qui trouve ses racines en Inde (XIV<sup>e</sup> s. av. J.-C.), puis se développe en Asie Mineure (Cf. le nom de Mithridate -"donné à Mithra"- que prirent plusieurs rois), est largement établie dans toutes les colonies militaires et en particulier le long du *limes* dès le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Son apogée se situe aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles.

*\* Nous laisserons de côté, ici, les liens du mithriacisme avec l'astrologie, trop complexes. Qu'il suffise de les percevoir à travers la présence des constellations du Sagittaire (Mithra et son arc), des Gémeaux (les porteurs de torche), du Taureau, du Lion, du Cancer (ou scorpion).*

Mithra, sauveur et rédempteur, était honoré particulièrement le dimanche (jour du soleil) par un repas de communion au cours duquel ses adeptes partageaient symboliquement la chair et le sang du taureau sous forme de pain et de vin ; autant d'analogies culturelles avec le christianisme, taxées par les adeptes de Jésus de "contrefaçons diaboliques".

La naissance de Mithra (*Natalis Solis invicti*, "naissance du Soleil invaincu") était fêtée le 25 décembre, au solstice d'hiver, lorsque la lumière regagne du terrain sur les ténèbres. Le 25 décembre 274, l'empereur Aurélien inaugura à Rome, sur le Champ de Mars, un temple dédié à *Sol invictus*.

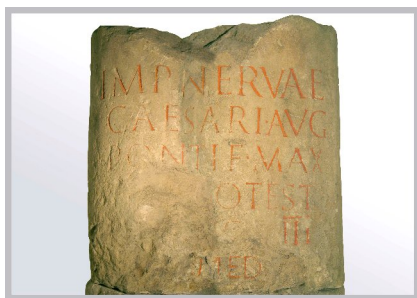
En 354, le pape Libère reforma le calendrier liturgique et instaura une fête pour célébrer la naissance du Christ, Lumière du Monde ... le 25 décembre, en remplacement du 6 janvier jusqu'alors adopté.

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire de Sarrebourg dut probablement subir le zèle iconoclaste des Chrétiens, confortés par la loi édictée en 391 par l'empereur Théodose qui ordonnait la destruction des temples païens.

## ANNEXES

1. Titulature de Nerva sur une borne milliaire (97 ap. J.-C.).
2. Lecture d'épithaphes des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècles (travail à mener, si on le souhaite, en classe, lors d'une séance précédant la visite au musée).
3. Quelques exemples d'épithaphes des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> siècles (à déchiffrer salle des rites funéraires).
4. Extrait du « *Liber de Episcopis Mettensibus* », de Paul Diacre (VIII<sup>e</sup> siècle).
5. Lecture d'images (prolongement éventuel en classe).
  - a. Le Christ du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains (VII<sup>e</sup>–VIII<sup>e</sup> siècle).
    - commentaire
  - b. Le Christ crucifié de l'évangélaire d'Adalbéron (X<sup>e</sup> siècle).
    - commentaire
    - fiche élève
    - fiche enseignant

*N.B : ces représentations du Christ sont disponibles en cartes postales à l'accueil des Musées*



**Les bornes milliaires** jalonnaient les routes (un mille romain = 1 481,50 m). En Italie, ces bornes indiquaient la distance à partir du milliaire d'or, la borne placée par Auguste sur le forum romain. Dans les provinces, la référence était la ville importante la plus proche.

Ces bornes comportaient le nom de l'empereur sous lequel la construction ou la réfection de la chaussée avait eu lieu et rappelaient aux voyageurs le respect qu'ils devaient à la puissance impériale.

La borne trouvée vers 1830 à Saint-Marcel (54), le long de la voie qui menait à Verdun, n'est pas interprétée avec certitude comme un milliaire parce que, d'ordinaire, la distance est indiquée après la dédicace, mais elle présente une titulature conforme à celle que l'on trouvait sur les bornes.

<p><b>IMP NERVAE CAESARI.AVG PONTIF MAX [ ..... ]OTEST COS III MED</b></p>	<p><i>Imp(eratori) Nervae Caesari. Aug(usto) Pontif(ici) max(imo) [Tribunicia p]otest(ate) co(n)s(uli) III Med(iomatrici)</i></p>	<p>A l'empereur Nerva César Auguste Souverain pontife Investi de la puissance tribunicienne Consul pour la 3<sup>ème</sup> fois Les Médiomatriques (ont dédié ce monument)</p>
--	---	--

- La titulature signale le **caractère sacré de l'empereur** par l'adjectif **augustus**, attribué pour la première fois comme un titre honorifique à Octave par le Sénat, en janvier 27 av. J.-C.

Tous les empereurs s'approprièrent ce surnom à connotation religieuse et qui manifeste qu'une autorité divine émane de celui qui le porte.

- Cette **titulature**, identique à celle que l'on trouve sur les monnaies rappelle la puissance de l'empereur, à la fois :

- chef militaire : **imperator**

Ce titre honorifique, accordé à un commandant romain par ses soldats après une victoire, fut adopté par Auguste comme un élément permanent de son nom, afin d'insister sur son autorité militaire unique et sans partage.

- chef religieux : **pontifex maximus**

A partir d'Auguste, en 13 avant J.-C. et jusqu'à Gratien, en 383, l'empereur est le maître absolu de la religion, le souverain pontife. Le terme de *Pontifex*, "constructeur de pont", signifie que l'empereur (et aujourd'hui le pape) est le médiateur entre le ciel et la terre.

- chef politique : **consul**

Au temps de la république romaine, les consuls, élus chaque année, étaient les deux principaux magistrats. Sous les empereurs, même si les consuls conservaient un certain prestige, ils n'avaient plus qu'un faible pouvoir et l'empereur pouvait décider d'exercer lui-même le consulat.

Nerva exerça cette magistrature deux fois, en 70 et en 91, avant d'être empereur, et deux fois au cours de son règne, en 97 et 98, ce qui est un élément de datation pour cette borne (97 = troisième exercice du consulat).

## Annexe 2

Voici 9 épitaphes relevées sur des stèles funéraires gallo-romaines trouvées à Metz ou aux environs :

1 DIS MANIBVS VIBIASENAE DECFI . VX ET ACVITANAE MATRI	2 FIRMO VERA MATER MEMORIAE EIUS	3 MANIBVS L.FLORI CRISPI IANVARIVS LIBERTVS
4 D M BELLINICCO PACATVS FILIVS	5 PIIRPETVAE SECVRITATI VICTORIAE TIIRTIAE SEXTVS	6 DIS MANIB AEMILI SEXTI ET AEMILIAE FESTAE CERTVS FRATER
7 MEMORIAE SICNOBE NI SACRI FIL	8 D M LICCATVLIAE SEVER CARILLVS P	9 D M PASVIO PRISCO

1 DIS MANIBVS VIBIASENAE DECFI . VX(oris) ET ACVITANAE MATRI	2 FIRMO VERA MATER MEMORIAE EIUS	3 (Dis) MANIBVS L(ucii).FLORI CRISPI IANVARIVS LIBERTVS
4 D(..) M(.....) BELLINICCO PACATVS FILIVS	5 PIIRPETVAE SECVRITATI VICTORIAE TIIRTIAE SEXTVS	6 DIS MANIB(us) AEMILI SEXTI ET AEMILIAE FESTAE CERTVS FRATER
7 MEMORIAE SICNOBENI SACRI FIL(ius)	8 D(..) M(.....) LICCATVLIAE SEVER CARILLVS P(osuit)	9 D(..) M(.....) PASVIO PRISCO

- Essayer de traduire ces épitaphes, en les groupant correctement.

- 1<sup>er</sup> quart du II<sup>e</sup> siècle : épitaphes commençant par *Dis Manibus* (formule entière ou abrégée) : n° .....

--	--	--

- De 125 environ jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle : épitaphes commençant par DM : n° .....

--	--	--

- 2<sup>nde</sup> moitié du III<sup>e</sup> siècle et IV<sup>e</sup> siècle : épitaphes invoquant la mémoire (*memoria*) ou la sécurité (*securitas*) du défunt : n° .....

--	--	--

- Quels mots se cachent derrière l'abréviation DM ?
  - .....
- Quel serait le nominatif de ces mots ?
  - .....
- Quelles divinités ces mots désignent-ils ?
  - .....
  - .....

- Zoom sur :

- l'épithaphe n° 3 : comment transcrit-on toujours le *praenomen* ?

.....  
.....

- l'épithaphe n° 5 : comment pouvait-on transcrire (particulièrement en écriture cursive) le E ?

.....

- l'épithaphe n° 8 présente 2 ligatures : A et T mêlés, puis A et E.



Le lapicide pouvait recourir à ce procédé pour mieux maîtriser la place dont il disposait pour l'épithaphe.

- A quel cas est le nom du défunt sur les épithaphe n° 3 et 6 ?

.....

- A quel cas est le nom du défunt sur les épithaphe n° 4 et 9 ?

.....

- Peut-on savoir précisément à quel cas est le nom de la défunte sur l'épithaphe n° 8 ?

.....

- D'ordinaire, la stèle funéraire est commandée par le conjoint ou les parents du défunt, par ses enfants ou par ses frères. Que révèle le fait que la stèle de *Lucius Florius Crispus* ait été commandée par son affranchi ?

.....  
.....  
.....

Dans les vitrines qui précèdent la salle des rites funéraires et dans cette même salle où un podium présente un ensemble de stèles, les élèves pourront, si on le souhaite, s'exercer à déchiffrer des épitaphes qui offrent une grande diversité.

Ces inscriptions peuvent appeler des commentaires sur :

- la datation de la stèle en fonction de l'épitaphe

La façon dont est formulée la dédicace du monument funéraire médiomatrique peut constituer un élément de datation. Plusieurs études épigraphiques ont en effet permis d'élaborer un tableau chronologique de leur évolution :

Formulation	Datation
Simple rappel du nom du défunt	Milieu I <sup>er</sup> siècle, début II <sup>e</sup>
<i>Dis Manibus</i> (formule entière ou abrégée)	1 <sup>er</sup> quart du II <sup>e</sup> siècle
<i>D M</i> + datif ou (plus rare) nominatif	De 125 à la fin du II <sup>e</sup> siècle
<i>D M</i> + génitif	Début III <sup>e</sup> siècle
Invocation de la <i>Memoria</i> ou de la <i>Securitas</i>	2 <sup>nde</sup> moitié du III <sup>e</sup> siècle, début du IV <sup>e</sup>

- le travail plus ou moins soigné du lapicide (équilibre du texte, espacements, coupes des mots)
- le recours à des ligatures ou à des lettres plus petites que d'autres pour gagner de l'espace, l'usage de formules types rendues par des initiales (*DM* pour *Dis Manibus*, *T. P.* pour *Titulum Posuit ....*)
- la mention ou non du dédicant et de son lien avec le défunt (fils, fille, mère, époux, épouse ...)
- la transcription de la prononciation, qui ne distingue plus les diphtongues (*filie* pour *filiae*) ou ajoute des lettres (*uxsor* pour *uxor*)
- la mention ou non du *praenomen* pour les défunts ayant par ailleurs *nomen* et *cognomen* (Lucius *Florus Crispus*, à côté de *Sabineius Sextus*, de *Pasuius Priscus* ou de *Sever Carillus*)

Quelques épitaphes :

- D M  
SABINEIO  
SEXTO . V  
XSOR . PO  
SVIT  
"Aux Dieux Mânes, à Sabineius Sextus, sa femme a fait poser (ce monument)"  
➤ Remarquer l'écriture de *uxor* (*uxsor*).
- D M  
PRISCILLE  
MERCATORIS  
FILIE  
"Aux Dieux Mânes, à Priscilla, fille de Mercator"  
➤ Remarquer le nom tiré d'une fonction, comme aujourd'hui le patronyme "Marchand" ou "Marchant".  
➤ Prononciation de la désinence *ae*
- MANIBVS  
L. FLORI CRISPI  
IANVARIVS  
LIBERTVS  
"Aux Mânes de Lucius Florus Crispus, Januarius, son affranchi (a fait poser ce monument)"  
➤ *Tria nomina* du défunt  
➤ En l'absence de liens proches, fidélité de l'affranchi  
➤ Datation du début du II<sup>e</sup> siècle

- D M  
AVITO  
ACCEDO  
NIS FILIO

"Aux Dieux Mânes, à Avitus, fils d'Accedo"
- D M  
LICCATVLIAE  
SEVER CARILLVS  
P(osuit)

"Aux Dieux Mânes, à (ou de) Liccatulia, Sever Carillus a fait poser (ce monument)"

  - Deux ligatures : pour A et T, puis pour A et E
- D M  
MATVICCO  
SACVNAE  
FILIE

"Aux Dieux Mânes, à Matuicco, fille de Sacuna"

  - On trouve sur quelques inscriptions trévires ou médiomatrices des exemples de ce datif féminin en –o
  - La filiation est toujours indiquée par le nom du père, sauf dans le cas d'enfants naturels : Sacuna est donc soit un nom masculin en –a, soit le nom d'une femme non mariée.
- D M  
ACISILLI  
AE FABR[*I*]  
CILLAE

"Aux Dieux Mânes, à (ou de) Acisilla Fabricilla"
- D M  
BELINICCO  
PACATVS  
FILIVS

"Aux Dieux Mânes, à Beliniccus, son fils Pacatus (a fait poser ce monument)"
- DM  
IVL SACER  
NAMMIAE  
ATE PAE  
T. P.

"Aux Dieux Mânes, Julius Sacer a fait graver cette inscription pour Nammia Atepa"

  - L'abréviation courante de T(itulum) P(osuit)
- D M  
PASVIO  
PRISCO

"Aux Dieux Mânes, à Pasuius Priscus"
- FIRMO . VE  
RA . MATER  
MEMORI  
AE . EIVS

"A Firmus, Vera, sa mère, à sa mémoire"

  - La disparition de la formule DM et la mention de la "mémoire" du défunt datent la stèle des III<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> siècles

**Paul DIACRE, « Liber de Episcopis Mettensibus »**

*Ea igitur tempestate cum apud Galliam Belgicam Mediomatricum, quae etiam Mettis appellatur, civitas in ipsa Mosellae amnis ripa posita, copiosis populorum turbis abundaret, ad eandem beatus Petrus apostolus urbem Clementem nomine, virum egregium ac meritis probatum, sublimatum pontificali dignitati direxit, cum quo pariter, sicut antiqua tradit relatio, ad eas quae praecipuae erant Galliarum urbes verbo fidei obtinendas, alii quoque religiosi doctores ab eodem apostolorum principe missi sunt. Cum ergo pervenisset beatus Clemens Mediomatricum civitatem, in cavemis, ut ferunt, amphitheatri quo extra eandem urbem situm est, hospitium habuit ; in quo etiam loco oratorium Domino construens, altare in eo statuit, ac beati Petri apostoli praeceptoris sui nomine consecravit. /s igitur venerandus sacerdos dum sedula admonitione ejusdem urbis populis praedicaret, cooperante sibi divina misericordia, maximam ex eis multitudinem a sordidis idolorum cultibus et erroris caecitate liberatam ad verae fidei splendorem perduxit, primusque in illis regionibus ostensor justitiae et index veritatis enituit.*

*Successit huic vir Deo plenus Coelestis nomine, qui coelestem vitam cum regni coelorum adnuntiatione ducens, exemplis pariter et doctrinis credentium numerum dilatavit.*

*Post hunc denique regendam suscepit ecclesiam Felix. Deinde Patiens. Post haec quintus in ordine Victor. Deinde alius Victor. Post haec Simeon septimus. Post quem Sambatus octavus. Quorum omnium studiis certum est crevisse Dei ecclesiam, quamvis eorum nobis specialiter occulta sunt gesta.*

A cette époque donc, en Gaule Belgique, la cité des Médiomatrices, encore appelée Metz et située sur la rive même de la Moselle, connaissait de très nombreux troubles populaires. Le bienheureux apôtre Pierre y envoya un homme remarquable du nom de Clément, estimé pour ses mérites et élevé à la dignité épiscopale. Comme le rapporte un récit antique, d'autres maîtres de religion furent aussi envoyés par le même prince des apôtres dans les principales villes des Gaules afin de les gagner à la foi par la parole. Le bienheureux Clément étant donc arrivé dans la cité des Médiomatrices, il trouva, dit-on, refuge dans les souterrains de l'amphithéâtre qui se trouve à l'extérieur de la ville. Il y construisit même un oratoire au Seigneur, y éleva un autel qu'il consacra au nom du bienheureux apôtre Pierre son maître. Ce prêtre vénérable, en mettant tous ses soins à prêcher aux habitants de cette ville, conduisit, avec l'aide de la miséricorde divine, une très grande foule d'entre eux, libérés des cultes sordides des idoles et de l'aveuglement de l'erreur, vers la splendeur de la vraie foi ; le premier dans ces régions, il se distingua en révélant la justice et en annonçant la vérité.

Lui succéda un homme rempli de Dieu, du nom de Coelestis qui, menant une vie céleste vouée à l'annonce du royaume des cieux, accrut le nombre des croyants aussi bien par l'exemple que par l'enseignement.

Après lui, Félix assumait la tâche de mener l'Eglise. Ensuite Patient. Puis Victor, le cinquième dans l'ordre. Puis un autre Victor. Puis Siméon fut le septième. Après lui Sambatus le huitième. Il est sûr que c'est grâce à leur zèle à tous que l'Eglise de Dieu s'accrut, quoique leurs actions à chacun en particulier nous soient inconnues.

▪ **Le Christ du Chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains**

*Saint-Pierre-aux-Nonnains est un édifice civil de l'Antiquité tardive, remanié au VI<sup>e</sup> siècle pour devenir une église. A une date qui reste encore indéterminée (VII<sup>e</sup> – VIII<sup>e</sup> siècle), on y construisit un chancel, c'est-à-dire une barrière liturgique destinée à séparer les clercs des fidèles.*



La consécration eucharistique ( ? )  
Bas-relief (semi-méplat) sur calcaire  
VII<sup>e</sup> - VIII<sup>e</sup> siècle  
97 cm x 55 x 22  
Metz, Saint-Pierre-aux Nonnains

Ce panneau, le seul des éléments du Chancel à reproduire une figure humaine, donne à voir une des plus anciennes représentations du Christ.

La scène est mise en valeur par une série d'encadrements rectangulaires. Le Christ apparaît de face, entre deux pilastres torsadés dont les chapiteaux ornés de feuilles soutiennent un arc en mitre. De chaque côté de cet arc, décoré de torsades et de volutes, deux rosaces crucifères renvoient, de même que l'attitude du Christ, à l'art copte.

Jésus porte, sur une tunique longue aux plis réguliers, un manteau dont le large drapé est rassemblé sur le bras gauche, comme dans l'Antiquité. Sous une croix pattée, le nimbe orné de stries fait corps avec la chevelure séparée par une raie médiane.

Le geste du Christ a été différemment interprété. Beaucoup y voient une représentation de l'Eucharistie où Jésus présente de la main gauche un pain rond et plat, formé de cercles concentriques et tient, de la main droite, un gobelet dont la forme est celles des verres apodes mérovingiens. Pour d'autres, il lève la main droite en signe de bénédiction et tient de l'autre main un disque, symbole du pouvoir.

- **Le Christ d'un évangélaire ayant appartenu à Adalbéron II, évêque de Metz de 984 à 1005**



Crucifixion  
Bas-relief sur ivoire  
X<sup>e</sup> siècle  
15,2 cm x 9,2 cm  
Metz, plat de reliure d'un évangélaire

Dans un encadrement orné de feuilles d'acanthos, une crucifixion entourée de plusieurs figures allégoriques est sculptée en position centrale. La croix occupe la partie supérieure de la plaque et s'inscrit dans le prolongement d'une colonne dont le fût est orné de rinceaux et dont le chapiteau corinthien supporte Adam et Eve, prêts à goûter la pomme (évoquer l'homonymie des termes latins *malum* = la pomme, *malum* = le mal). Sous la base de cette colonne et symboliquement lié par elle au péché originel et à la passion du Christ représentés au-dessus, le visage de l'évêque Adalbéron prend place dans une niche encadrée de l'inscription :

**ADALBERO . CRVCIS . XPI \* . SERWS \*\***

*Adalbero crucis Chr(ist)i servus*

Adalbéron serviteur de la Croix du Christ

\* on retrouve là le chi et le rhô du **Χριστός** grec, mais avec une désinence latine

\*\* les deux V sont liés

Au sommet de la croix, le *titulus* rectangulaire comporte l'inscription :

<p><b>IHC* . NAZA REN . REX I V DEOR V</b></p>
--

*ΙΗ(ΣΟΥ)Σ (Jésus en grec) Nazaren(us)  
Rex Judeoru(m)*

Jésus le Nazaréen, roi des Juifs

\* le premier monogramme christique était formé des lettres grecques X (chi) et P (rhô) de Χριστός et faisait référence à son titre de majesté (Christ). Le second monogramme, **IHC**, est la translittération du nom de Jésus en grec, dont les deux premières lettres sont un iota (I) et un êta (H, prononcé "è"). Le sigma final (Σ), écrit d'abord C, s'est rapidement transformé en S latin (IHS). Cette nouvelle abréviation est parfois interprétée comme représentant les initiales de *Jesus Hominum Salvator* (Jésus, sauveur des hommes).

La représentation du Christ est en partie conforme à l'image habituelle : Jésus porte la barbe et les cheveux longs, est vêtu d'un simple linge entourant la taille et penche la tête vers la droite.

Signalons cependant quelques détails à commenter :

- l'auréole très ouvragée qui nimbe la tête du Christ
- l'absence de la couronne d'épines
- les yeux ouverts du Christ (le type du Christ mort, les yeux clos et coiffé de la couronne d'épines ne se répand qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle, l'influence franciscaine ayant modifié la sensibilité religieuse)
- les pieds cloués côte à côte sur le *suppedaneum* (la représentation des pieds cloués l'un sur l'autre apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle).

Les figures allégoriques sont étagées symétriquement de part et d'autre de la scène centrale. De haut en bas, on trouve :

- deux **anges** penchés vers le *titulus* (écriteau) qu'ils désignent
- les figures allégoriques du **soleil** et de la **lune** qui marquent les limites temporelles du dernier jour de la Passion du Christ, mais ne sont pas sans rappeler les divinités correspondantes (Apollon et Diane), aux mêmes endroits sur le retable dédié à Mithra
- deux femmes, l'une (à gauche) symbolisant l'**Eglise** (elle recueille le sang du Christ et est accompagnée de **la Vierge**), l'autre (à droite) tournant le dos au Christ et tenant un gonfanon ; **saint Jean** est derrière elle. Ce personnage pose un problème d'interprétation : il est effectivement difficile d'y voir la représentation de la **Synagogue**, l'habituel pendant de l'**Eglise**, à la fois parce que cette femme est accompagnée de saint Jean et parce qu'on ne retrouve aucun des attributs de la Synagogue (la lance brisée, les Tables de la Loi, le bandeau sur les yeux).
- le soldat **Longin**, qui tient la lance, et **Stéphaton**, qui tend l'éponge imprégnée de vinaigre. Derrière eux, les tombeaux d'où sortent les **patriarches** couverts de leurs linceuls, évocation de la résurrection
- la représentation zoomorphe des **quatre évangélistes** : l'ange (ou l'homme) de saint Mathieu, le lion de saint Marc, le bœuf de saint Luc et l'aigle de saint Jean
- l'**Océan** (à gauche) et la **Terre**, limites spatiales de la scène.

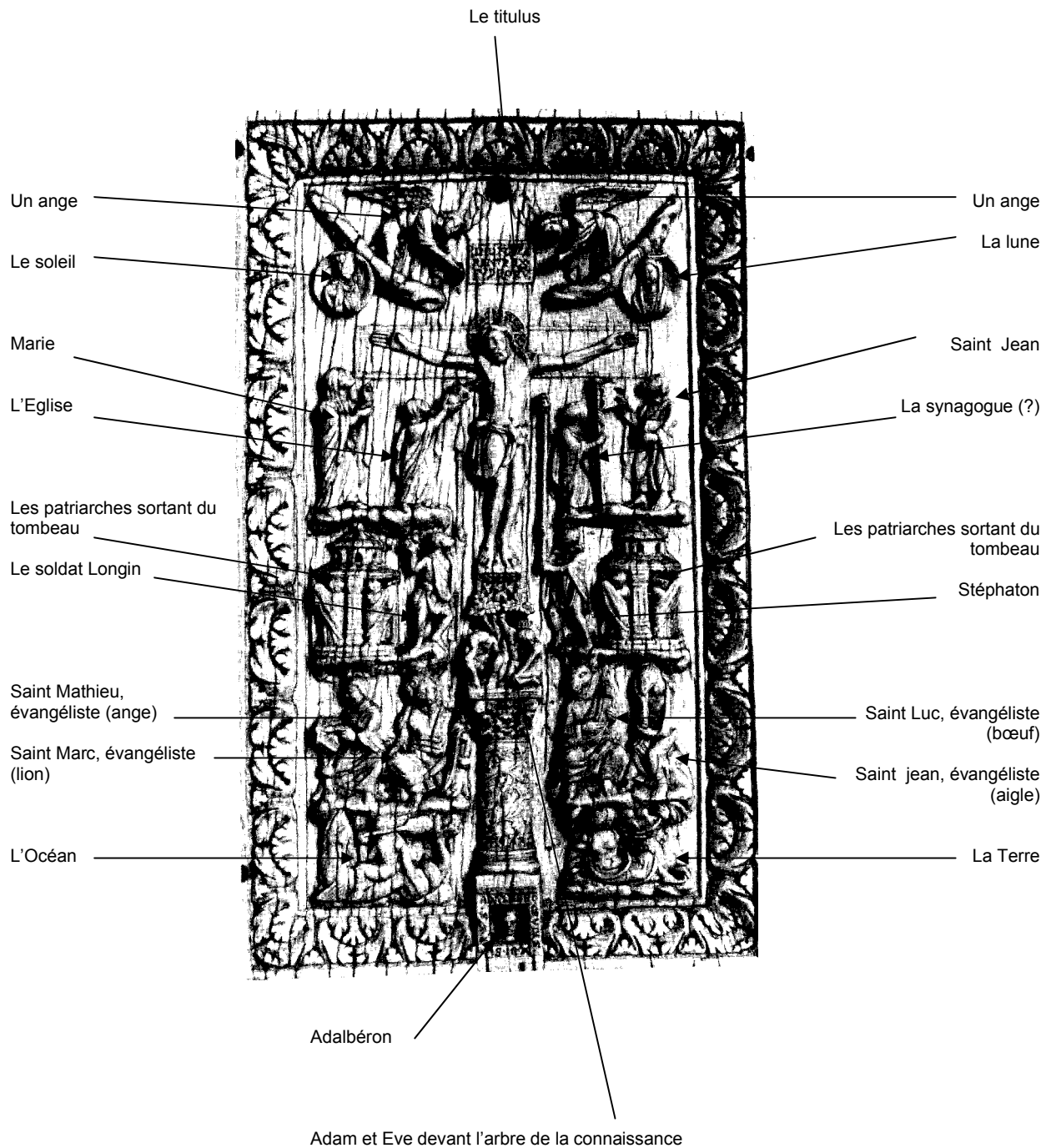
## LECTURE D'IMAGE

Indiquer dans la marge le nom des personnages et des figures allégoriques sculptés sur ce plat d'évangélaire ayant appartenu à Adalbéron II, évêque de Metz de 984 à 1005.



## LECTURE D'IMAGE

Indiquer dans la marge le nom des personnages et des figures allégoriques sculptés sur ce plat d'évangélaire ayant appartenu à Adalbéron II, évêque de Metz de 984 à 1005.



## BIBLIOGRAPHIE

### **"Carte archéologique de la Gaule"**

Pré-Inventaire archéologique publié sous la direction de Michel Provost

- **"La Moselle 57 / 1"**

P. FLOTTÉ – M. FUCHS

Académie des Inscriptions des Belles Lettres / Ministère de l'Éducation nationale / Ministère de la Recherche / Ministère de la Culture et de la Communication / Département de la Moselle, 2004

- **"Metz 57 / 2"**

P. FLOTTÉ

Académie des Inscriptions des Belles Lettres / Ministère de l'Éducation nationale / Ministère de la Recherche / Ministère de la Culture et de la Communication, 2004

### **"Corpus inscriptionum latinarum"**

tome XIII, *pars I, fasc. 2 ; pars II, fasc. 2 ; pars IV, addenda ad partes primam et secundam*

Éditeurs : O. HISCHELD et C. ZANGMEISTER

Berlin, 1904, 1907, 1916

### **"Histoire de la Lorraine"**

Les temps anciens 2. De César à Clovis

Encyclopédie illustrée de la Lorraine

Y. BURNAND

Ed. Serpenoise / Presses Universitaires de Nancy – 1991

### **"Musée archéologique de Metz.**

#### ***La civilisation gallo-romaine dans la cité des Médiomatriques"***

M. CLERMONT – G. COLLOT

Catalogues du Musée

1<sup>ère</sup> partie, 1964

2<sup>ème</sup> partie, 1976

### **"Musées de Metz – Dossiers d'oeuvres"**

I. BARDIES-FRONTY (sous la direction de)

Catalogue publié par la Communauté d'Agglomération de Metz-Métropole, Metz 2007

### **"Images des dieux de la Gaule"**

S. DEYTS

Collection des Hespérides

Ed. Errance, 1992

### **"Les dieux de la Gaule"**

P.-M. DUVAL

Collection "Petite bibliothèque Payot"

Ed. Payot, 1976

### **"Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule, antérieures à la Renaissance carolingienne Première Belgique"**

N. GAUTHIER

Ed. du CNRS, 1975

### **"La tombe gallo-romaine"**

J.J. HATT

Presses universitaires de France, 1951

### **"La dédicace du monument funéraire chez les Médiomatriques"**

F. PIGNOL

Mémoire de maîtrise

Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Metz, 1974

**"Le prêtre"**

J. SCHEID  
In *"L'homme romain"*  
sous la direction de A. GIARDINA  
Collection "Histoire"  
Ed. du Seuil, 2002

**"Religion, institutions et société de la Rome antique"**

J. SCHEID  
In *"L'Archéologue"*, n° 61  
Epona, août – septembre 2002

**"Divinités et sanctuaires de la Gaule"**

E. THEVENOT  
Ed. Fayard, 1968

**"Mithra et le Mithriacisme"**

R. TURCAN  
Collection "Histoire"  
Ed. Les Belles Lettres, 1993

**"Rome et ses dieux"**

R. TURCAN  
Collection "La vie quotidienne"  
Ed. Hachette, 1998

**"A Rome, des cultes venus d'Orient"**

R. TURCAN  
In *"Le monde de la Bible"*, n° 118  
Bayard Presse, avril-mai 1999

**"La religion en Gaule romaine"**

Piété et politique (I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.)  
W. VAN ANDRINGA  
Ed. Errance, 2002

**"La suprématie des dieux romains et l'intégration des dieux gaulois dans les cités gallo-romaines"**

W. VAN ANDRINGA  
In *"L'Archéologue"*, n° 61  
Epona, août – septembre 2002

**"Mithra, ce dieu mystérieux"**

M. VERMASEREN  
Collection "Religions"  
Ed. Sequoia, 1960

**"Face aux dieux païens"**

*"Le monde de la Bible"*, n° 118  
Bayard Presse, avril-mai 1999

DOCUMENT PEDAGOGIQUE REALISE  
PAR Régine SCHLEMAIRE  
SERVICE EDUCATIF  
MUSEES DE METZ METROPOLE – LA COUR D'OR

